

Paterson Ewen
Le rendez-vous du soleil avec la lune

Jennifer Couëlle

Volume 40, Number 166, Spring 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53312ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Couëlle, J. (1997). Paterson Ewen : le rendez-vous du soleil avec la lune. *Vie des Arts*, 40(166), 72–73.

PATERSON EWEN

LE RENDEZ-VOUS
DU SOLEIL
AVEC LA LUNE

Cannibalisme cosmique
1994
Acrylique sur contreplaqué
243,5 x 236 cm
Coll. Musée des beaux-arts de l'Ontario

Jennifer Couëlle

**EXPOSITION****Paterson Ewen :****humeurs terrestres/corps célestes****Musée d'art contemporain****Du 23 mai au 21 septembre 1997****185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal****Musée des beaux-arts de l'Ontario****317, rue Dundas Ouest, Toronto****Du 21 septembre 1996 au 2 mars 1997**

■
Le bouclier précambrien aux couleurs insoupçonnées, le solitaire *Jack Pine* dressé en avant-plan contre les vents de la Baie géorgienne, c'était avant. Et si le Groupe des Sept n'est plus, le paysage canadien n'a rien perdu de son lyrisme, encore moins de son héroïsme. Avec Paterson Ewen, le soleil a rendez-vous avec la lune... le paysage devient monumental, épique, à mesure qu'il délaisse la terre ferme pour se perdre dans la matière du firmament.

« Visuellement, [ses *phenomena-scapes*] semblent tout à fait vivants, émettent un champ de force virtuel [et] dans leur pouvoir soutenu, prolongent l'expérience et la tradition de la peinture de paysage au Canada », écrit Matthew Teitelbaum, conservateur en chef du Musée des beaux-arts de l'Ontario (MBAO) et responsable de *Paterson Ewen : humeurs terrestres/corps célestes*. Inaugurée par l'établissement torontois l'automne dernier, l'exposition prend l'affiche dès le 23 mai au Musée d'art contemporain de Montréal.

Paterson Ewen est l'un des grands, très grands, à porter aujourd'hui le titre d'artiste au Canada. Et sans doute que



Halley's Comet as Seen by Giotto
1979
Acrylique, acier galvanisé sur contreplaqué
229 x 244 cm
Art Gallery of Ontario



Voir les commentaires sur
le catalogue en page 74.

l'une des raisons qui fait que la production de ce peintre, né à Montréal en 1925, enivre encore de fraîcheur et de liberté, est qu'elle a longtemps mûrie avant d'éclorre. Ewen peint depuis les années 1940, mais ce n'est qu'au début des années 1970 qu'il a troqué ses toiles contre d'immenses surfaces en contreplaqué travaillées à la gouge, habitées de métal et d'autres fils de fer, et destinées presque exclusivement à la représentation de phénomènes naturels. L'exposition que lui consacrait le Musée des beaux-arts de l'Ontario – qui lui dédiait déjà ses salles en 1988 – est la suite naturelle et fort attendue d'un don important de tableaux, d'aquarelles et de dessins signés Ewen, offerts au musée en 1995 par l'artiste et une poignée de collectionneurs. Ainsi, des quelque cinquante œuvres présentées (un nombre idéal pour ceux qui fuient les expositions-assommoirs), 39 font partie de la collection du Musée, qui se targue désormais d'être un centre d'études tout indiqué pour le travail de Ewen. Et dire que tout cela se passe du vivant de l'artiste... y aurait-il brèche dans notre tradition d'héroïsme posthume ?

L'ÉLOQUENCE

Cette exposition à voir absolument, ne serait-ce que pour jouer les inspirés, sans vraiment jouer, devant la présence éclatante de *La Comète de Halley vue par Giotto*, adopte deux lignes directrices. Et je ne pense pas ici à la distinction binaire que suggère l'accrochage (à Toronto), comme le titre de l'exposition, où il y a scission entre les phénomènes naturels

qui se manifestent sur terre et ceux, plus distants, qui relèvent de la lune, du soleil et des étoiles. Le choix des œuvres – à l'exception des petits croquis de nus, franchement quelconques, réalisés en 1950, et de quelques intérieurs et natures mortes de la même époque et à peine plus intéressants – atteste d'un nœud thématique qui traverse la production de Ewen. Si elle ne connut sa forme distinctive que dans les années 1970, la fascination du peintre pour les phénomènes naturels se décèle dès 1959, avec *Courant de vie*, par exemple – une huile sur toile à laquelle semble faire écho, en 1971, le schématique *Rochers emportés par le courant*, avec son acier galvanisé, ses vis, boulons et écrous sur contreplaqué. De la même façon, le jumelage peut aussi s'effectuer entre la frénésie de lunes accidentées sur contreplaqué et un pastel sans titre de 1962, où une lune jaune, bien ronde, mouchetée ça et là de couleurs, se contient à peine sur le support de papier qu'elle semble vouloir engloutir.

Au Musée des beaux-arts de l'Ontario, c'est avec fière insistance que fut exhibée la particularité du matériau et de la méthode de travail de l'artiste. Dans une salle à part, une mise en scène didactique du *Gouffre de Satan* posé sur des tréteaux et surplombé de vidéogrammes de l'artiste à l'œuvre dans son atelier privatif le visiteur d'un rapport visuel adéquat avec l'une des pièces maîtresses de Ewen, sans pour autant approfondir la compréhension sensible de son travail. Scolaire, la parenthèse... S'il est vrai que les supports organiques creusés, entaillés et cloués de Ewen dégagent un sentiment

distinct de chaleur et d'épreuve physique, l'éloquence des œuvres elles-mêmes et la sensibilité du public eurent suffi pour en convaincre qui que ce soit.

LA GÉNÉROSITÉ

Toujours dans l'élan des réserves, il est regrettable que n'aient pas été inclus dans cette exposition – dédiée à ciel et terre, mais trichant ouvertement avec figures et natures mortes des années 40 et 50 – deux œuvres figuratives particulièrement poignantes. Il s'agit de *Bandaged Man* (1973) et *Portrait of Vincent* (1974), fortes l'une et l'autre d'un traitement cru et d'un style bédé qui rappelle celui de l'Américain Philip Guston. Difficile aussi de ne pas remarquer l'effet malheureux que produit la peinture en bonbonne vaporisée sur les surfaces de métal dans *Pluriel de Lunes*. La simplicité de faire se traduit ici en simplisme de facture, un peu comme cela s'est produit avec certaines œuvres plus récentes de Riopelle, réalisées, elles aussi, à coup de vapeurs colorées (décidément!). Mais la peinture de Ewen étant ce qu'elle est, à la sortie de cette éblouissante exposition, ce sont les couleurs, souvent franches et irradiantes, comme les textures charnelles et les atmosphères plus grandes, beaucoup plus grandes, que nature, qui demeurent. C'est le rouge piquant et le titre amusé d'*Antropophagie cosmique* (1994), comme l'assurance du trait et de la composition dans l'élégant et japonais triptyque horizontal *Voyage côtier* (1974). S'il fallait choisir un seul mot pour qualifier ce travail, j'opterais pour générosité. □